

ÉTHIQUE PORTFOLIO:

SEAMLESS

(AMBIANCES DES FILIERES INDUSTRIELLES)

Réalisé da Massimo Briani.

« Le capitalisme mature, comme celui d'origine, repose sur des souffrances humaines inexplicables, mais non moins frustrantes et dégradantes pour cela ».

Federico Caffè.

Le projet photographique "SEAMLESS" (trad.: "Sans solution de continuité") est né de la volonté de créer une histoire visuelle des environnements de production industrielle moyenne et grande. Comme vous pouvez le constater, un critère de représentation pictural a été judicieusement choisi qui restitue l'atmosphère dans leur théâtralité malheureusement triste et désuète. Une fois ce thème à explorer choisi, les lieux de prise de vue, les décors, les ambiances, les lumières ont été choisis, jusqu'à une série de clichés qui complètent le portfolio photographique en donnant à celui-ci une figure stylistique très claire et cohérente.

Comme on le sait, la production industrielle de masse à partir de la période fordiste a toujours eu pour objectif de fabriquer des produits, du prototype au volume, sans interruption, précisément définie comme "Seamless Production". Ce modèle de production est aujourd'hui venu combler le fossé entre la production de masse et la production de prototypes, visant à obtenir de meilleurs résultats pour une production constante, efficace et efficiente. La "Seamless Production" a donc pour résultat attendu celui d'obtenir des rendements maximaux grâce au raccourcissement du "time to market". Cette approche opérationnelle s'applique à toutes les étapes de la production industrielle des biens de consommation. Au cours de la dernière décennie, une deuxième approche tout aussi significative a été intégrée à cette approche : celle de la digitalisation/automatisation des processus de production. L'automatisation/robotisation des usines de production a été intégrée à la digitalisation des processus ("Business Intelligence"). Cette évolution a permis d'obtenir des cycles de production de plus en plus fiables, efficaces et sûrs. Cependant, comme nous le savons désormais contre notre gré, ce système de production, fils d'un modèle capitaliste imparable, a conduit à une exploitation incontrôlée des ressources de la planète qui a produit des criticités insoutenables. Par conséquent, avec toujours plus de clarté, la nécessité d'une révision claire des opportunités de production et de développement s'impose pour éviter un effondrement économique et social aux proportions énormes et incontrôlables. De la prise de conscience de ces besoins, diverses actions mondiales et européennes sont nées. Par exemple, lors du Sommet mondial sur le développement durable du 27 septembre 2015, les dirigeants des 193 États membres de l'ONU ont adopté à l'unanimité le document «Transformer notre monde: l'Agenda 2030 pour un développement durable». Un nouvel agenda mondial, très ambitieux, qui impose des objectifs environnementaux, économiques et sociaux urgents. L'utilisation efficace

des ressources naturelles, les technologies et l'innovation jouent un rôle de premier plan dans l'Agenda 2030, qui s'est donc élargi par rapport au passé et a intégré la tendance environnementale. Les nouveaux objectifs, dans leur dimension d'universalité, créent un mécanisme qui met en cause la responsabilité de tous les pays, selon un principe de mise en œuvre et de responsabilité mutuelle. L'Union européenne a également lancé des plans visant à garantir une énergie sûre, accessible et respectueuse du climat pour les citoyens et les entreprises. De nouvelles technologies seront introduites, des mesures d'efficacité énergétique et des infrastructures renouvelées qui contribueront à réduire les factures des ménages, à créer de nouveaux emplois et compétences et à stimuler la croissance et les exportations. Les changements macroéconomiques en cours créent une nouvelle complexité et sont les facteurs constitutifs du nouveau paradigme de la postmodernité, où les entreprises, les consommateurs et les institutions changent la façon dont ils interagissent entre eux et avec l'environnement dans lequel ils opèrent. Quant au business, on passe du concept de "entreprise comme outil pour faire des affaires" à "entreprise comme outil pour générer un impact positif dans le monde", faire des affaires (Honeyman, *The B Corp Handbook : How to Use Business as a Force pour de bon*, 2014). Faire des affaires de manière « durable » signifie prêter attention à la façon dont elles sont menées, en tenant compte des effets que les opérations commerciales génèrent dans la vie de ceux qui ont un intérêt dans l'entreprise, dans l'environnement avec lequel ils interagissent et dans l'utilisation des ressources impliquées dans les processus qui sous-tendent leurs activités. Il y a donc une tendance liée à la durabilité, qui pousse les entreprises à déclarer qu'elles sont des entreprises "éthiques" également dans le but de générer du profit, générant une valeur ajoutée à la simple mesure économique. En résumé, un modèle d'affaires différent est en train d'émerger, porté par des entrepreneurs motivés par des objectifs sociaux (Sabeti, *L'entreprise à but lucratif*, 2011), des entreprises qui veulent faire de la poursuite d'une mission sociale un de leurs objectifs. Ce nouveau modèle émergent suggère la possibilité de la naissance d'une nouvelle dimension de l'économie qui exploite le pouvoir des entreprises privées pour créer des avantages publics (Wilburn & Wilburn, *The double bottom line: profit and social Benefit*, 2014), capable d'influencer les atouts du capitalisme, afin de susciter un certain intérêt pour les grands débats économiques et de nombreux points de recherche académique.